DES MESURES ET ENCORE DES MESURES : LE DÉFI CONTINU DE L'ÉVALUATION DE L'ANTISÉMITISME

Jack Jedwab est actuellement le directeur exécutif de l'Association d'études canadiennes (AEC) et de l'Association internationale des études sur le Canada (AIEC) depuis 1998. De 1994 à 1998, il était directeur exécutif de la division québécoise du Congrès juif canadien. Dr. Jedwab est détenteur d'un doctorat en histoire du Québec de l'Université Concordia. Il enseigné à l'Institut McGill pour l'étude du Canada, plus précisément sur le sport au Canada. En 2005-2006, il a donné un cours sur la politique provinciale au Canada, sur les études ethniques canadiennes en 2004-2005 et sur les minorités linguistiques du Canada de 2000 à 2003. De 1989 à 1996 il était professeur adjoint au Département de Sociologie où il a enseigné un cours sur les minorités ethnoculturelles au Québec. Il a écrit des textes dans de nombreux ouvrages, dans des journaux érudits et des quotidiens partout au pays. Il est le fondateur des publications Thèmes canadiens et Diversité canadienne. Il aussi été l'auteur de plusieurs rapports gouvernementaux sur les questions de l'immigration, du multiculturalisme, des droits de la personne et des langues officielles.

RÉSUMÉ

Malgré un intérêt considérable dans la détermination et la comparaison des niveaux nationaux d'antisémitisme, il y a relativement peu de travaux empiriques actuellement disponibles qui permettent une évaluation mondiale. En général, la plupart des travaux d'enquête sur les préjugés envers les Juifs offrent peu d'indications sur ces considérations non démographiques qui peuvent aider à expliquer ce qui sous-tend le sentiment anti-Juif. Alors que certains observateurs peuvent ne pas considérer de telles informations comme étant nécessaires, le diagnostic de la maladie de l'antisémitisme et l'identification des voies de recours sauront certainement tirer avantage d'une connaissance plus détaillée des symptômes. Un autre domaine qui pourrait donner plus d'indications sur les préjugés anti-Juifs serait via les liens entre le sentiment anti-Juif et d'autres expressions de préjugés. Ceci pourrait permettre de tester l'opinion souvent déclarée que lorsque l'antisémitisme persiste c'est aussi le cas d'autres formes de préjugés. Il est utile de garder à l'esprit, toutefois, que certains observateurs considèrent l'antisémitisme comme une forme unique de préjudice qui défie toute comparaison avec d'autres expressions de préjugés.

I. INTRODUCTION

Malgré un intérêt considérable dans la détermination et la comparaison des niveaux nationaux d'antisémitisme, il y a relativement peu de travaux empiriques actuellement disponibles qui permettent une évaluation mondiale. Depuis plusieurs décennies, aux États-Unis, l'organisme *Anti-Defamation League* effectue un suivi des réponses de la population aux stéréotypes sur les Juifs et emploie un indice pour évaluer l'évolution des points de vue des Américains. Plus récemment, Pew Research a examiné la mesure dans laquelle les Juifs et d'autres groupes sont perçus favorablement aux États-Unis et dans certains autres pays. Cependant, mis à part l'accent posé sur les groupes démographiques répondant différemment à des commentaires anti-Juifs, les données empiriques ont rarement sondé les facteurs sous-jacents qui contribuent aux sentiments négatifs envers les Juifs (soit le niveau de contact avec les Juifs et où les gens obtiennent leurs informations à propos des Juifs).

En général, la plupart des travaux d'enquête sur les préjugés envers les Juifs offrent peu d'indications sur ces considérations non démographiques qui peuvent aider à expliquer ce qui sous-tend le sentiment anti-Juif. Alors que certains observateurs peuvent ne pas considérer de telles informations comme étant nécessaires, le diagnostic de la maladie de l'antisémitisme et l'identification des voies de recours sauront certainement tirer avantage d'une connaissance plus détaillée des symptômes. Un autre domaine qui pourrait donner plus d'indications sur les préjugés anti-Juifs est via les liens entre le sentiment anti-Juif et d'autres expressions de préjugés. Ceci pourrait permettre de tester l'opinion souvent déclarée que lorsque l'antisémitisme persiste c'est aussi le cas d'autres formes de préjugés. Il est utile de garder à l'esprit, toutefois, que certains observateurs considèrent l'antisémitisme comme une forme unique de préjudice qui défie toute comparaison avec d'autres expressions de préjugés.

Débattre de la pertinence des travaux quantitatifs sur l'antisémitisme ne signifie en aucun cas de critiquer les informations précieuses recueillies par une analyse qualitative qui a souvent tendance à former la base pour les évaluations de l'antisémitisme au niveau mondial. Ces instituts internationaux et/ou organismes se consacrant à l'amélioration des connaissances sur l'antisémitisme invitent généralement des individus et des associations de différents pays pour partager des conclusions sur l'antisémitisme et utilisent fréquemment des méthodes variées pour présenter des rapports sur l'état du problème.

En effet, il y a des limites à ce que les enquêtes peuvent nous dire sur les attitudes antisémites et le travail qualitatif est essentiel à cet égard. Idéalement, les deux doivent se compléter dans un effort continu d'évaluer l'importance sociétale de vues antisémites. Pourtant, le manque de données quantitatives invite à se demander s'il y a une certaine réticence de la part des chercheurs à utiliser des données d'opinion publique afin d'examiner les niveaux de l'antisémitisme.

Un bref survol du travail d'opinion publique effectué sur l'antisémitisme aux États-Unis sera suivi d'un coup d'oeil sur des sondages récents effectués parmi les Canadiens, sur des questions telles que le degré de contact avec les Juifs, l'opinion favorable ou non des gens envers les Juifs, leur connaissance des Juifs telle qu'ils la perçoivent, la distance sociale par rapport aux Juifs, leurs réponses aux généralisations sur les Juifs, leur opinion sur certains autres groupes et leur opinion sur Israël. Les résultats sont basés essentiellement sur l'analyse d'un sondage réalisé par la firme Léger Marketing pour l'Association d'études canadiennes mené du 27 novembre au 1er décembre 2009 parmi 1500 Canadiens.

Gary A. Tobin (1988) estime qu'il est difficile d'expliquer pourquoi si peu de recherche quantitative systématique est effectuée sur l'antisémitisme aux États-Unis. Il suggère un ensemble de raisons possibles, telles que l'abondance de données qualitatives, qu'elles soient historiques, religieuses, psychologiques ou philosophiques, le désir des Juifs et/ou des élites de ne pas imposer de chiffres statiques sur l'antisémitisme, la satisfaction avec les données compilées par l'Anti-Defamation League, une certaine rigidité institutionnelle qui interdit les efforts de coopération pour étudier ou financer des études sur l'antisémitisme, les coûts qui peuvent simplement sembler trop élevés pour une recherche quantitative cohérente et, enfin, l'avis que le phénomène défie la recherche par sondage à cause des difficultés à obtenir des réponses honnêtes ou des échantillons représentatifs ou une difficulté à analyser des variables psychosociales.

2. QUELQUES SONDAGES SUR L'ANTISÉMITISME

Morton Weinfeld (2005) observe que des enquêtes annuelles sur les attitudes antisémites utilisant les mêmes questions et la même méthodologie n'existent pas au Canada. Il résume les enquêtes au Canada à ceux qui ont mesuré la croyance dans les stéréotypes antisémites ainsi que la distance sociale par rapport aux Juifs. Il note que depuis la Seconde Guerre mondiale, il y a eu une baisse générale chez la population canadienne pour ce qui est des attitudes anti-juives. Pourtant, une enquête en 1984 estimait que le septième des Canadiens entretenait des attitudes négatives à propos des Juifs (Brym et Lenton, 1984). L'enquête a révélé que l'antisémitisme était plus prononcé à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick et au Québec et chez les catholiques de langue française. Une autre enquête a révélé que les niveaux de préjugés antisémites ont diminué parallèlement à une augmentation du contact social avec les Juifs (Weimann et Winn, 1986). Dans les années 1980, des enquêtes canadiennes ont révélé que de 20 à 30 pour cent des Canadiens étaient en accord avec certains stéréotypes antisémites, tels que « la plupart des Juifs sont arrogants » (Reitz et Breton, 1994). Et en 1991, 64 pour cent des Canadiens ont déclaré être « très à l'aise » auprès des Juifs, plus qu'auprès des Sikhs ou des Noirs, mais moins qu'auprès d'autres Européens ou même de Chinois à 69 pour cent. Une enquête canadienne en 1995 a révélé que 14 pour cent des Canadiens estimaient que les Juifs avaient « trop de pouvoir », tandis que les Asiatiques y comptaient pour 16 pour cent et les Noirs et les Blancs à 9 pour cent (Berry et Kalin, 1995). Weinfeld (2005) se demande cependant si, au sujet de certains stéréotypes, certaines questions pourraient produire des indications précieuses. Par exemple, il pose la question : « ... si quelqu'un croit… que les Juifs se serrent les coudes, ou s'occupent de leurs proches, est-ce de l'antisémitisme ou une observation sociologique ? » Une enquête de 1990 sur des Juifs canadiens a démontré que près de 80 pour cent d'entre eux ont indiqué que leurs amis étaient en majorité des Juifs.

Gary A. Tobin remarque que depuis les années 1930, la plupart des questions de sondage ont été centrées sur les sentiments des non-Juifs à propos des Juifs et d'Israël. Des questions ont été posées sur une série d'aspects relatifs aux stéréotypes juifs, aux Juifs en tant que membres de famille ou voisins potentiels, aux Juifs en tant que candidats potentiels à la présidence et à la politique israélienne. Tobin se réfère à deux sources américaines importantes de données quantitatives sur l'antisémitisme. Tout d'abord, un sondage commandé par l'*Anti-Defamation League* en 1964, aussi appelé l'étude de Berkeley. Ses principales conclusions étaient les suivantes :

1. Certaines croyances traditionnelles antisémites ont diminué de façon considérable depuis les années 1930 et 1940, en particulier celles liées à des stéréotypes négatifs sur les Juifs.
2. Les croyances antisémites sont fortement liées à l'âge mais également au niveau d'éducation, c'est-à-dire que plus le niveau d'éducation est élevé, moins probable est la possibilité d'avoir des convictions antisémites.

3. Malgré les effets de l'éducation et d'une génération plus jeune, certaines croyances antisémites persistent chez une minorité importante de la population. Un large éventail d'autres attitudes et perceptions ont été liés à certaines croyances politiques, religieuses et d'autres croyances et comportements.

Tobin note que l'étude de Berkeley est devenue la base théorique et quantitative pour une grande partie de la recherche effectuée dans ce domaine depuis. Le Comité juif américain a demandé à la firme Yankelovich, Skelly et White, Inc. de procéder à une étude de suivi en 1981 sur la même base que l'étude de Berkeley. L'enquête de 1981 comprenait beaucoup de questions similaires et, entre autres, en a introduit quelques-unes au sujet d'Israël. L'étude Yankelovich a conclu que : « ... depuis 1964 les niveaux de croyances antisémites parmi les non-Juifs ont diminué. » Ses auteurs ajoutent cependant que l'antisémitisme demeure un problème aux États-Unis. Tobin fait valoir que l'étude de 1981 ne s'est pas améliorée par rapport à celle de 1964. Elle a posé des questions pour fins de comparaison, mais a omis de formuler suffisamment d'ajouts pour prendre en compte l'évolution du contexte de la société des années 1980.

Selon l'analyse présentée par Tobin, « ... de nombreuses croyances antisémites telles que mesurées par les enquêtes de 1964 et 1981 ont diminuées dans les années qui ont suivi ... [puisque] ... huit des douze points de l'échelle originale ont diminué. Certains stéréotypes tels que « l'industrie du cinéma et de la télévision sont presqu'entièrement contrôlées par les Juifs » a diminué de 24 pour cent et « les Juifs ont beaucoup de défauts irritants » de 19 pour cent. Toutefois, les quatre éléments avec une intensité fortement antisémite ont augmenté : « Les Juifs tentent toujours de semer le trouble avec leurs idées » de 1 pour cent, « les Juifs ont trop de pouvoir dans le monde des affaires » de 4 pour cent, « les Juifs sont plus loyaux envers Israël qu'envers l'Amérique » de 9 pour cent, et « les Juifs ont trop de pouvoir aux États-Unis » de 10 pour cent.

Initialement, l'échelle de classification des répondants les séparait comme suit : « avec préjugés — accepte 5 croyances antisémites ou plus », « neutre-accepte quatre croyances antisémites ou moins et donne comme réponse ne sais pas / pas de réponse à quatre éléments ou plus », « sans préjugés accepte quatre croyances antisémites ou moins et donne comme réponse ne sais pas / pas de réponse à moins de quatre éléments ». Plus récemment, l'indice ADL comprend 11 questions qui sont utilisées pour évaluer les propensions antisémites des répondants et considère que ceux qui sont d'accord avec six ou plus des commentaires entretiennent des attitudes antisémites.

Tobin a contesté la validité de l'échelle à cause de ce qu'il appelle la cohérence interne, dans la mesure où cette dernière démontre que les éléments qui sont indexés aux plus hauts points augmentent, alors que ceux qui se trouvent au bas de l'échelle diminuent. Il est rappelé que, pendant l'époque nazie, beaucoup d'Allemands adhéraient à la croyance que les Juifs bénéficiaient d'un pouvoir excessif sans accepter également les croyances en la malhonnêteté juive et l'esprit de clan.

Tobin se demande si les croyances antisémites ont évolué au point que l'échelle exigerait maintenant un mécanisme de pondération interne différent.

3.UN ANTISÉMITISME QUI ÉVOLUE

Les enquêtes de l'*Anti-Defamation League* révèlent que le pourcentage d'antisémites convaincus (qui tiennent des convictions antisémites) a diminué de 29 % en 1964, à 20 % en 1992, 12 % en 1998 et 14 % en 2005. Sur la base des résultats de 2007 qui révèlent que 15 % étaient des antisémites convaincus, le directeur national de l'ADL, Abraham H. Foxman, a souligné que : « ces résultats, couplés avec les incidents antisémites et les crimes haineux qui ont lieu en ce moment, suggèrent que les croyances antisémites continuent et résonnent toujours auprès d'une partie importante de la population, près de 35 millions de personnes. » En 2009, le pourcentage est retombé à 12 % et sur cette base, Foxman a déclaré que : « le fait que les attitudes antisémites ont atteint leur point le plus bas à ce jour est une bonne nouvelle, le résultat de plusieurs années d'efforts constants et intenses par l'ADL et d'autres organismes afin de faire de l'Amérique une société plus acceptante ».

En 2009, les stéréotypes à propos des Juifs se concentraient sur des croyances ayant trait à la loyauté, la mort de Jésus et le pouvoir, comme en témoignent les conclusions suivantes :

- 31 % des Américains pensent que les Juifs sont plus loyaux envers Israël qu'envers l'Amérique.
- 27 % des Américains pensent que les Juifs sont responsables de la mort du Christ.
- 15 % des Américains croient que les Juifs ont « trop de pouvoir aux États-Unis ».
- 20 % des Américains pensent que les Juifs ont « trop de pouvoir dans le monde des affaires. »
- 18 % des Américains pensent que les Juifs ont « trop de contrôle ou d'influence à Wall Street. »

4. LES JUIFS DU CANADA : CONTACT ET OPINION

Le contact avec les Juifs, tel qu'estimé par les répondants, augmente avec l'âge, passant de 30 % pour ceux qui sont âgés de 18 à 24 ans qui déclarent un contact régulier ou occasionnel avec les Juifs, à 50 % pour ceux âgés de 55 ans ou plus. Comme on peut l'observer dans le tableau 1, les francophones du Canada ont beaucoup moins de contacts avec les Juifs (15,3 % souvent et parfois) que les anglophones (51,7 %) et les allophones (47,9 %).

TABLEAU 1

ÊTES-VOUS EN CONTACT AVEC LES GROUPES SUIVANTS, DE MANIÈRE OCCASIONNELLE, RAREMENT, OU JAMAIS ? / JUIFS	FRANÇAIS	ANGLAIS	AUTRE
Souvent	3,7 %	17,8 %	23,2 %
À l'occasion	11,6 %	33,9 %	24,7 %
Rarement	32,9 %	24,2 %	24,7 %
Jamais	42,4 %	9,5 %	13,4 %
Je ne sais pas	8,8 %	13,3 %	13,9 %
Je préfère ne pas répondre	0,6 %	1,4 %	
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Quant aux groupes qui ont une opinion favorable des Juifs, les anglophones (76,5 %) et les allophones (68,7 %) sont beaucoup plus susceptibles de répondre positivement que les francophones (53,8 %).

TABLEAU 2

AVEZ-VOUS UNE OPINION FAVORABLE, PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU DÉFAVORABLE DU GROUPE SUIVANT ? / JUIFS	FRANÇAIS	ANGLAIS	AUTRE
Très favorable	15,3 %	38,7 %	33,3 %
Plutôt favorable	38,5 %	37,8 %	35,4 %
Plutôt défavorable	16,8 %	3,2 %	2,1 %
Très défavorable	7,0 %	1,4 %	3,1 %
Je ne sais pas	18,7 %	13,4 %	22,1 %
Je préfère ne pas répondre	3,7 %	5,5 %	4,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Les données du tableau 2 indiquent qu'il est important d'examiner la relation entre le contact avec les Juifs et la mesure dans laquelle ces derniers sont vus positivement de façon positive. Comme on peut l'observer dans le tableau 3, les personnes qui déclarent qu'elles sont souvent en contact avec les Juifs sont beaucoup plus susceptibles de déclarer avoir une opinion très favorable que ceux qui ont moins de contact avec eux.

Comme on peut l'observer dans le tableau 4, l'écart dans la mesure avec laquelle les Juifs sont considérés de manière favorable s'amincit lorsqu'on considère ceux qui déclarent être souvent en contact avec des Juifs. Là où il y a contact soit « à l'occasion » ou « rarement » avec les Juifs, il y a plus de chances que les non-francophones déclarent avoir une opinion « très favorable » des Juifs que les francophones.

TABLEAU 4

% AYANT UNE OPINION TRÈS FAVORABLE DES JUIFS	SOUVENT	À L'OCCASION	RAREMENT
Français	50,0 %	26,3 %	13,0 %
Anglais	60,0 %	45,5 %	31,9 %
Autre	58,9 %	38,8 %	27,1 %

5. CONNAISSANCES SUR LES JUIFS

Quant à la distance sociale par rapport aux Juifs, il y a peu de différences entre les groupes d'âge sur la question de savoir si les Juifs sont différents, bien que les 65 ans et plus tendent à approuver ce point de vue. L'âge est un facteur très important dans la mesure dans laquelle les Juifs sont perçus comme ayant fait une contribution importante à la société, le pourcentage d'accord augmentant de façon significative avec l'âge. Ceci peut être attribué au degré de connaissance et d'intérêt à en apprendre plus sur la communauté juive qui augmentent tous deux avec l'âge.

Sur la base des identités linguistiques, les francophones déclarent le degré de connaissance de la communauté juive le plus bas, ils sont les moins enclins à avoir lu quelque chose à propos de la communauté juive et les moins susceptibles de signaler des connaissances sur l'Holocauste. Cependant, lorsqu'il s'agit de l'intérêt pour en apprendre plus sur la communauté juive, l'écart se rétrécit quelque peu entre les francophones et les non-francophones.

La connaissance de la communauté juive semble avoir un impact important sur la mesure dans laquelle la communauté est perçue favorablement. Tel qu'observé dans le tableau 7, des différents domaines de familiarité avec la communauté juive, le contact réel a une plus grande

TABLEAU 3

	CONTACT AVEC LES JUIFS			
OPINION SUR LES JUIFS	SOUVENT	À L'OCCASION	RAREMENT	JAMAIS
Très favorable	62,8 %	38,0 %	24,5 %	11,7 %
Plutôt favorable	29,5 %	43,3 %	44,4 %	32,8 %
Plutôt défavorable	1,3 %	3,3 %	11,7 %	11,3 %
Défavorable	1,3 %	0,5 %	4,8 %	8,7 %
Je ne sais pas	1,3 %	10,5 %	12,0 %	30,6 %
Je préfère ne pas répondre	3,8 %	4,5 %	2,6 %	4,9 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

TABLEAU 5

	TOTAL D'ACCORD (FORTEMENT D'ACCORD ET PLUTÔT D'ACCORD)	18-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+
J'ai lu un livre ou un texte à propos des Juifs	43 %	46 %	38 %	39 %	46 %	48 %	44 %
Je suis intéressé à en apprendre plus sur la communauté juive	49 %	44 %	41 %	47 %	48 %	56 %	57 %
J'ai une bonne connaissance de la communauté juive	30 %	22 %	26 %	28 %	25 %	37 %	41 %
J'ai une bonne connaissance de l'Holocauste	67 %	61 %	54 %	60 %	70 %	80 %	78 %

TABLEAU 6

% FORTEMENT D'ACCORD ET PLUTÔT D'ACCORD COMBINÉ	FRANÇAIS	ANGLAIS	AUTRE
J'ai lu un livre ou un texte à propos des Juifs	30,2 %	47,5 %	46,4 %
J'ai une bonne connaissance de l'Holocauste	55,9 %	73,1 %	69,7 %
Je suis intéressé à en apprendre plus sur la communauté juive	42,1 %	53,0 %	50,8 %
J'ai une bonne connaissance de la communauté juive	22,4 %	32,4 %	35,1 %

incidence que le fait de lire quelque chose sur la communauté ou de posséder des connaissances sur l'Holocauste. Il est important de garder à l'esprit qu'il existe un important degré d'intersection entre ces réponses.

Bien que les données étayent fortement la conclusion que le contact avec les Juifs diminue le sentiment négatif à leur égard, les responsables de programmes qui soutiennent une telle interaction font face au défi que ceux qui ont les plus faibles connaissances sont aussi les moins intéressés à en apprendre sur la communauté juive.

En fait, tel qu'observé dans le tableau 9, ceux qui détiennent très opinions défavorables envers les Juifs

TABLEAU 7

OPINION SUR LES JUIFS	J'AI UNE BONNE CONNAISSANCE DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE	J'AI SOUVENT DES CONTACTS AVEC LES JUIFS	J'AI UNE BONNE CONNAISSANCE DE L'HOLOCAUSTE	J'AI SOUVENT LU DES OUVRAGES SUR LES JUIFS
Très favorable	71,4 %	62,8 %	46,9 %	53,2 %
Plutôt favorable	11,0 %	29,5 %	33,2 %	30,3 %
Plutôt défavorable	1,1 %	1,3 %	5,1 %	5,1 %
Défavorable	6,6 %	1,3 %	3,8 %	1,7 %
Je ne sais pas		1,3 %	7,8 %	6,1 %
Je préfère ne pas répondre	9,9 %	3,8 %	3,2 %	3,7 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

TABLEAU 8

	J'AI UNE BONNE CONNAISSANCE DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE			
JE SUIS INTÉRESSÉ À EN APPRENDRE PLUS SUR LA COMMUNAUTÉ JUIVE	FORTEMENT D'ACCORD	PLUTÔT D'ACCORD	PLUTÔT EN DÉSACCORD	FORTEMENT EN DÉSACCORD
Fortement d'accord	52,7 %	17,1 %	13,8 %	5,6 %
Plutôt d'accord	27,5 %	51,4 %	38,4 %	28,6 %
Plutôt en désaccord	6,6 %	19,1 %	30,7 %	17,8 %
Fortement en désaccord	3,3 %	7,5 %	8,4 %	31,4 %
Je ne sais pas	2,2 %	4,4 %	7,3 %	16,0 %
Je préfère ne pas répondre	7,7 %	0,6 %	1,3 %	0,7 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

TABLEAU 9

	OPINION TRÈS FAVORABLE PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU FORTEMENT DÉFAVORABLE À PROPOS DES JUIFS			
JE SUIS INTÉRESSÉ À EN APPRENDRE PLUS SUR LA COMMUNAUTÉ JUIVE	TRÈS FAVORABLE	PLUTÔT FAVORABLE	PLUTÔT DÉFAVORABLE	FORTEMENT DÉFAVORABLE
Fortement d'accord	32,6 %	5,7 %	2,1 %	4,3 %
Plutôt d'accord	39,9 %	43,4 %	33,0 %	10,6 %
Plutôt en désaccord	12,0 %	28,5 %	35,1 %	19,1 %
Fortement en désaccord	5,9 %	10,4 %	22,7 %	59,6 %
Je ne sais pas	6,5 %	10,6 %	7,2 %	4,3 %
Je préfère ne pas répondre	3,2 %	1,4 %	0,0 %	2,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

expriment peu d'intérêt pour en apprendre davantage sur la communauté. Ceci donne à penser que beaucoup de gens qui entretiennent les sentiments les plus négatifs envers les Juifs ne semblent pas disposés à changer leur point de vue.

6. LES JUIFS DU CANADA ET LA DISTANCE SOCIALE PERÇUE

Bien que certaines questions soient souvent associées à la mesure de la distance sociale entre les groupes, il y a peu de différence sur la base de l'âge quant à la perception que les Juifs sont très différents, la majorité n'ayant pas cette perception, ou sur la mesure dans laquelle les Juifs ne se soucient pas de ce qui arrive aux autres, une opinion partagée par une minorité de Canadiens. Il existe par contre des lacunes importantes par rapport à la mesure dans laquelle les Juifs sont considérés comme ayant fait une contribution importante à la société, où ce sont les Canadiens âgés de plus de 45 qui sont les plus susceptibles d'en convenir. En outre, les jeunes Canadiens sont un peu moins susceptibles d'affirmer que les Juifs veulent s'intégrer, bien qu'une plus forte proportion de jeunes répondants disent qu'ils ne savent pas.

Les écarts les plus grands sur les questions de distance sociale émergent autour de l'identification linguistique, les francophones étant plus susceptibles d'affirmer que les Juifs ne se soucient pas ce qui se passe chez les autres, moins enclins à dire que les Juifs ont fait une contribution importante à la société, moins enclins à dire qu'ils veulent s'intégrer et plus enclins à penser que les Juifs sont très différents.

TABLEAU 11

% FORTEMENT D'ACCORD ET PLUTÔT D'ACCORD COMBINÉ	FRANÇAIS	ANGLAIS	AUTRE
Les Juifs ne se soucient pas de ce qui arrivent aux autres, excepté leurs proches	30,4 %	9,4 %	12,9 %
Les Juifs ont fait une contribution importante à notre société	46,6 %	75,2 %	75,8 %
Les Juifs veulent s'intégrer à la société	30,7 %	54,9 %	47,1 %
Les Juifs ne sont pas vraiment différents de nous	52,6 %	76,8 %	81,3 %

Dans une enquête internationale menée dans quatre pays par l'Association internationale des études sur le Canada, on observe que les Canadiens sont plus enclins à penser que les Juifs partagent leurs valeurs que les personnes interrogées aux États-Unis, en Allemagne et en Espagne.

TABLEAU 10

	TOTAL D'ACCORD (FORTEMENT D'ACCORD ET PLUTÔT D'ACCORD)	18-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+
Les Juifs ne sont pas vraiment différents de nous	71 %	67 %	73 %	62 %	72 %	72 %	81 %
Les Juifs ne se soucient pas de ce qui arrivent aux autres, excepté leurs proches	15 %	19 %	16 %	15 %	12 %	15 %	14 %
Les Juifs ont fait une contribution importante à notre société	67 %	48 %	57 %	62 %	70 %	75 %	86 %
Les Juifs veulent s'intégrer à la société	47 %	42 %	41 %	39 %	48 %	50 %	64 %

TABLEAU 12

LES JUIFS PARTAGENT NOS VALEURS	É-U	CANADA	ESPAGNE	ALLEMAGNE
Total d'accord	57	62	39	59
Fortement d'accord	20	22	11	22
Plutôt d'accord	37	40	28	37
Total désaccord	23	25	42	26
Plutôt en désaccord	15	16	26	15
Fortement en désaccord	8	9	16	11
Ne sais pas	20	13	19	15

Environ 62% des Canadiens conviennent que les Juifs partagent leurs valeurs, comme le font 59% des Allemands et 57% des Américains interrogés. En Espagne, le chiffre tombe à 39% qui conviennent que « les Juifs partagent nos valeurs. »

7. LES PERCEPTIONS DE L'ANTISÉMITISME COMME PROBLÈME SOCIAL

Les inquiétudes au sujet de l'antisémitisme comme étant un phénomène historique ou un problème contemporain augmentent avec l'âge. Quelque 57% des Canadiens âgés de plus de 65 ans conviennent que « l'antisémitisme a été un problème historique dans notre pays / région / ville au cours du 20e siècle », comparativement à 40% de ceux âgés de 18 à 24 ans partageant ce point de vue. Des tendances similaires sur la base de l'âge peuvent être observées autour des questions sur l'antisémitisme contemporain. Toutefois, la mesure dans laquelle les répondants ont entendu des remarques négatives à propos des Juifs ne varie pas autant puisque la cohorte des 18-24 ans est aussi susceptible de déclarer avoir entendu de telles remarques que ceux âgés de plus de 45 ans.

Les lacunes apparaissent de nouveau sur la base de l'identité linguistique, les francophones étant moins susceptibles de croire que l'antisémitisme est un problème historique ou contemporain. Ceci dit, les francophones sont plus susceptibles d'avoir entendu des remarques négatives sur les Juifs que les anglophones et les allophones. Bien que la majorité des francophones conviennent que les Juifs sont fréquemment l'objet de discrimination, ils sont moins susceptibles d'en convenir que les non-francophones.

TABLEAU 14

	FRANÇAIS	ANGLAIS	AUTRE
L'antisémitisme a été un problème historique dans notre pays / région / ville au cours du 20e siècle	36,1%	50,1%	57,2%
L'antisémitisme est un problème dans notre société aujourd'hui	37,0%	58,2%	52,8%
Les Juifs sont souvent l'objet de discrimination	54,8%	65,3%	59,6%
J'ai entendu des remarques négatives à propos des Juifs	66,1%	66,3%	58,3%

Le sondage effectué dans quatre pays de septembre 2010 mentionné plus tôt révèle que des pourcentages presque égaux (47-48%) des Américains, des Canadiens et des répondants espagnols considèrent les préjugés envers les Juifs comme étant un grave problème de société. En Allemagne, cependant, environ 56% conviennent que l'antisémitisme est un problème grave.

TABLEAU 13

% FORTEMENT D'ACCORD ET PLUTÔT D'ACCORD COMBINÉS		18-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+	JE PRÉFÈRE NE PAS RÉPONDRE + JE NE SAIS PAS
L'antisémitisme a été un problème historique dans notre pays / région / ville au cours du 20e siècle	47%	40%	38%	46%	48%	51%	57%	26%
L'antisémitisme est un problème dans notre société aujourd'hui	52%	38%	41%	50%	59%	55%	62%	23%
Les Juifs sont souvent l'objet de discrimination	61%	57%	51%	57%	65%	62%	74%	19%
J'ai entendu des remarques négatives à propos des Juifs	64%	69%	60%	54%	68%	70%	68%	14%

TABLEAU 15

LES PRÉJUGÉS ENVERS LES JUIFS SONT UN PROBLÈME GRAVE DANS NOTRE SOCIÉTÉ	É-U	CANADA	ESPAGNE	ALLEMAGNE
Total d'accord	47	47	48	56
Fortement d'accord	17	10	22	22
Plutôt d'accord	30	37	26	34
Total désaccord	41	37	40	39
Plutôt en désaccord	26	26	27	23
Fortement en désaccord	15	11	13	16
Ne sais pas	12	16	12	4

8. LES STÉRÉOTYPES NÉGATIFS ENVERS LES JUIFS

En ce qui concerne les stéréotypes négatifs sur les Juifs, à quelques exceptions près, ils sont connus de façon relativement égale entre les groupes d'âge. L'opinion la plus répandue est que « les Juifs se serrent les coudes plus que les autres » En deuxième lieu vient l'avis que les Juifs sont plus loyaux envers Israël qu'envers le Canada.

C'est sur la base de la langue que des lacunes importantes apparaissent quand il s'agit du niveau d'accord avec les stéréotypes sur les Juifs. Une majorité des francophones et des allophones croient que les Juifs se serrent les coudes plus que d'autres. Les francophones sont plus susceptibles que les non-francophones de convenir que les Juifs sont plus loyaux envers Israël qu'envers le Canada. Environ un francophone sur quatre adhère aux stéréotypes à propos du pouvoir et de l'influence économique des Juifs par rapport à un non-francophone sur dix (bien que 19% des allophones conviennent que « les Juifs ont trop de contrôle et d'influence sur l'économie). »

TABLEAU 17

% FORTEMENT D'ACCORD ET PLUTÔT D'ACCORD COMBINÉ	FRANÇAIS	ANGLAIS	AUTRE
Les Juifs se serrent les coudes plus que les autres	58,1 %	40,8 %	53,2 %
Les Juifs sont plus loyaux envers Israël que le Canada	39,3 %	22,8 %	22,8 %
Les Juifs aiment toujours mener	40,6 %	17,8 %	27,5 %
Les Juifs ont trop de pouvoir au Canada aujourd'hui	29,5 %	7,5 %	10,8 %
Les Juifs ont trop de contrôle et d'influence sur l'économie	29,6 %	10,8 %	19,1 %
Les Juifs ont beaucoup de défauts irritants	24,7 %	6,9 %	9,3 %
Les Juifs sont plus susceptibles que d'autres d'utiliser des moyens douteux pour obtenir ce qu'ils veulent	23,0 %	7,1 %	7,8 %

TABLEAU 16

	TOTAL D'ACCORD (FORTEMENT D'ACCORD ET PLUTÔT D'ACCORD)	18-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65+
Les Juifs se serrent les coudes plus que les autres	47 %	47 %	42 %	42 %	42 %	47 %	61 %
Les Juifs sont plus loyaux envers Israël que le Canada	27 %	22 %	23 %	26 %	30 %	27 %	30 %
Les Juifs aiment toujours mener	24 %	32 %	24 %	26 %	21 %	24 %	23 %
Les Juifs ont trop de pouvoir au Canada aujourd'hui	13 %	18 %	10 %	13 %	14 %	13 %	11 %
Les Juifs ont trop de contrôle et d'influence sur l'économie	17 %	19 %	17 %	17 %	15 %	15 %	17 %
Les Juifs ont beaucoup de défauts irritants	12 %	15 %	9 %	13 %	10 %	12 %	12 %
Les Juifs sont plus susceptibles que d'autres d'utiliser des moyens douteux pour obtenir ce qu'ils veulent	11 %	14 %	11 %	14 %	9 %	10 %	9 %

Il est à noter que les personnes qui estiment que « les Juifs ont trop de pouvoir dans le Canada aujourd'hui », semblent plus enclins que ceux qui sont en désaccord avec cette affirmation de penser que l'antisémitisme est un problème. Parmi les francophones en particulier, il y a une tendance à ne pas considérer que la perception dictant que les Juifs ont trop de pouvoir soit le signe d'un problème d'antisémitisme, ce qui s'applique à d'autres généralisations relatives à l'enquête. En effet, quelque 50 % des francophones interrogés qui sont fortement d'accord que l'antisémitisme est un problème dans la société conviennent que « les Juifs ont trop de pouvoir dans le Canada aujourd'hui, » par rapport à quelque 7 % des Canadiens anglais et aucun allophone. Il est relativement sûr de supposer que beaucoup de francophones ne croient pas que le fait d'adhérer à ces vues est antisémite ce qui mène à un plus faible pourcentage de ce groupe qui conclut que l'antisémitisme est un problème de société.

9. OPINION ET CONTACT AVEC LES JUIFS ET D'AUTRES GROUPES

De tous les groupes étudiés dans le but de l'enquête, c'est avec les Autochtones (37 %) que le moins de contact est signalé, suivi par les Juifs (42 %), les Québécois francophones (53 %), les immigrants (72 %) et les Canadiens anglais (85 %). Dans le cas des Québécois francophones et des Canadiens anglais, le degré de contact varie considérablement d'une région à l'autre. Sur la base du lieu de résidence, dans les Maritimes, le Québec et l'Ontario les répondants ont déclaré avoir plus de contacts avec les Juifs que les Québécois francophones ou les Autochtones tandis qu'au Manitoba / Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique, plus de contact a été signalé avec les Autochtones que les Juifs et les Québécois francophones.

Les tableaux 19 et 20 confirment l'idée que ceux qui entretiennent ces sentiments négatifs envers les Juifs ont tendance à avoir des opinions négatives sur d'autres groupes identifiables. Quelque 63 % des répondants ayant une opinion très favorable des Juifs ont une opinion favorable des immigrants. Parmi ceux qui déclarent avoir des opinions très défavorables des Juifs, quelque 17 % ont une opinion très favorable des immigrants.

Parmi ceux détenant une opinion très favorable envers les Juifs, quelque 52 % ont une opinion favorable des Autochtones alors que près de 19 % de ceux qui détiennent des opinions défavorables des Juifs ont une opinion très favorable des Autochtones.

TABLEAU 18

ÊTES-VOUS EN CONTACT AVEC LES GROUPES SUIVANTS SOUVENT, À L'OCCASION, RAREMENT OU JAMAIS?		PROVINCE					
	TOTAL SOUVENT ET À L'OCCASION	MARITIMES	QC	ON	MB/SK	AB	CB
Juifs	42 %	36 %	25 %	54 %	53 %	36 %	41 %
Québécois francophones	53 %	57 %	98 %	43 %	26 %	27 %	33 %
Canadiens anglais	85 %	96 %	58 %	95 %	96 %	89 %	91 %
Autochtones	37 %	29 %	20 %	34 %	70 %	46 %	55 %
Immigrants	72 %	65 %	60 %	79 %	70 %	75 %	75 %

TABLEAU 19

	OPINION TRÈS FAVORABLE PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU FORTEMENT DÉFAVORABLE À PROPOS D'ISRAËL			
OPINION TRÈS FAVORABLE PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU FORTEMENT DÉFAVORABLE À PROPOS DES IMMIGRANTS	TRÈS FAVORABLE	PLUTÔT FAVORABLE	PLUTÔT DÉFAVORABLE	FORTEMENT DÉFAVORABLE
Très favorable	62,8 %	8,6 %	5,2 %	17,0 %
Plutôt favorable	25,8 %	72,3 %	56,7 %	27,7 %
Plutôt défavorable	8,0 %	12,7 %	30,9 %	38,3 %
Fortement défavorable	2,3 %	3,6 %	5,2 %	14,9 %
Je ne sais pas	1,1 %	2,7 %	1,0 %	2,1 %
Je préfère ne pas répondre	0,0 %	0,2 %	1,0 %	0,0 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

TABLEAU 20

	OPINION TRÈS FAVORABLE PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU FORTEMENT DÉFAVORABLE À PROPOS D'ISRAËL			
OPINION TRÈS FAVORABLE PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU FORTEMENT DÉFAVORABLE À PROPOS DES AUTOCHTONES	TRÈS FAVORABLE	PLUTÔT FAVORABLE	PLUTÔT DÉFAVORABLE	FORTEMENT DÉFAVORABLE
Très favorable	52,0 %	7,3 %	2,1 %	18,8 %
Plutôt favorable	22,1 %	59,9 %	46,4 %	31,3 %
Plutôt défavorable	14,1 %	20,6 %	38,1 %	16,7 %
Fortement défavorable	4,8 %	5,7 %	8,2 %	27,1 %
Je ne sais pas	6,3 %	6,5 %	5,2 %	6,3 %
Je préfère ne pas répondre	0,6 %	0,0 %		

10. OPINION SUR LES JUIFS ET SUR ISRAËL

Basé sur une enquête auprès de 500 citoyens dans chacun des 10 pays européens, Kaplan et Small (2010) ont demandé si les individus adhérant à des vues fortement anti-Israël étaient plus susceptibles d'être anti-Semites. Même après avoir pris en compte de nombreux facteurs de confusion potentiels, ils ont constaté que le sentiment anti-Israël inclut toujours la probabilité qu'un individu est antisémite, avec la probabilité de la mesure de l'antisémitisme augmentant selon l'étendue du sentiment anti-Israël. Les auteurs ont trouvé une corrélation presque parfaite entre les gens qui croyaient que les soldats israéliens « ciblaient intentionnellement des civils palestiniens, » et que « des kamikazes palestiniens qui prennent pour cible des civils israéliens » sont justifiés, et ceux qui croient que « les Juifs ne se soucient pas ce qui se passe aux autres, seulement leurs proches », que « les Juifs ont beaucoup de défauts irritants » et que « les Juifs sont plus disposés que d'autres à utiliser des pratiques douteuses pour obtenir ce qu'ils veulent. »

Bien sûr, on peut être critique de la politique du gouvernement d'Israël sans être antisémite. Néanmoins, l'enquête menée en décembre 2009 par la firme Léger Marketing révèle que les personnes ayant une opinion défavorable d'Israël sont beaucoup plus susceptibles d'avoir une opinion défavorable des Juifs que ceux qui ont une opinion très favorable. Ceci dit, quelque 37 % des personnes ayant une opinion défavorable d'Israël ont une opinion favorable des Juifs.

En revanche, presque tous ceux qui ont une opinion défavorable des Juifs ont une opinion défavorable d'Israël.

11. CONCLUSION

La recherche sur l'opinion publique peut offrir des indications précieuses sur les niveaux de l'antisémitisme ainsi que de fournir une connaissance plus profonde des symptômes derrières les préjugés envers les Juifs. Pour optimiser les connaissances sur la base de données quantitatives sur ces préjugés et le phénomène plus large

TABLEAU 21

	OPINION TRÈS FAVORABLE PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU FORTEMENT DÉFAVORABLE À PROPOS D'ISRAËL			
OPINION TRÈS FAVORABLE PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU FORTEMENT DÉFAVORABLE À PROPOS D'ISRAËL	TRÈS FAVORABLE	PLUTÔT FAVORABLE	PLUTÔT DÉFAVORABLE	FORTEMENT DÉFAVORABLE
Très favorable	93,1 %	23,5 %	16,2 %	7,0 %
Plutôt favorable	6,6 %	70,4 %	51,8 %	29,8 %
Plutôt défavorable		2,3 %	24,1 %	16,7 %
Fortement défavorable		0,5 %	2,4 %	30,7 %
Je ne sais pas	0,3 %	2,9 %	5,1 %	14,9 %
Je préfère ne pas répondre		0,5 %	0,4 %	0,9 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

TABLEAU 22

	OPINION TRÈS FAVORABLE PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU FORTEMENT DÉFAVORABLE À PROPOS DES JUIFS			
OPINION TRÈS FAVORABLE PLUTÔT FAVORABLE, PLUTÔT DÉFAVORABLE OU FORTEMENT DÉFAVORABLE À PROPOS D'ISRAËL	TRÈS FAVORABLE	PLUTÔT FAVORABLE	PLUTÔT DÉFAVORABLE	FORTEMENT DÉFAVORABLE
Très favorable	56,6 %	3,4 %		
Plutôt favorable	21,9 %	55,8 %	10,2 %	4,2 %
Plutôt défavorable	8,6 %	23,4 %	62,2 %	12,5 %
Défavorable	1,7 %	6,1 %	19,4 %	72,9 %
Je ne sais pas	10,7 %	10,9 %	8,2 %	8,3 %
Je préfère ne pas répondre	0,4 %	0,4 %		2,1 %

des préjugés, il est nécessaire d'explorer les relations entre les connaissances à propos des Juifs, la distance sociale et l'adhérence à des généralisations à propos des Juifs. D'autres facteurs doivent être examinés et un travail qualitatif par le biais d'études ciblant des groupes sélectionnés au sein de la population peut renforcer les observations tirées d'enquêtes. Ci-dessus, nous avons démontré que le contact avec les Juifs a été une considération vitale quant à la mesure dans laquelle les gens entretenaient des opinions favorables envers les Juifs. Nous avons également confirmé que ceux qui maintiennent des opinions antisémites ont aussi un sentiment négatif disproportionné envers d'autres groupes. Et le lien entre les opinions défavorables envers les Juifs sont plus souvent en corrélation avec des vues défavorables à l'égard d'Israël a également été démontré, mais avec une conclusion plus nuancée que celle offerte par Kaplan et Small. Les résultats ci-dessus suggèrent que la prochaine étape serait d'explorer où les gens acquièrent des connaissances sur la population juive. Les données et l'analyse présentées ici invitent plus de questions que des réponses quant à la meilleure approche à utiliser pour l'étude du phénomène de l'antisémitisme, notamment sur la relation entre les attitudes antisémites et les manifestations comportementales de tels préjugés. Il est important de continuer à étudier ces questions et de tirer parti de la possibilité d'utiliser des données d'enquête pour présenter des évaluations globales du sentiment anti-Juif.

BIBLIOGRAPHIE

Anti-Defamation League: http://www.adl.org/main_anti_semitism_domestic/

Berry, J.W. & Kalin, R, (1995) Multicultural and ethnic attitudes in Canada: An overview of the 1991 national survey. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 27, 301-320.

Brym, Robert et Rhonda L. Lenton, 'The Distribution of Anti-Semitism in Canada in 1984,' *CJS* 16, no. 4 (1991).

Reitz, Jeffrey G. et Raymond Breton. *The illusion of difference : realities of ethnicity in Canada and the United States.* Toronto : C.D. Howe Institute, 1994.

Tobin, Gary A. "Jewish Perceptions of Anti-Semitism and Anti-Semitic Perceptions of Jews" in *Studies in Contemporary Jewry: The Jews and the European Crisis, 1914-1921*. Institute of Contemporary Jewry of the Hebrew University of Jerusalem, New York: Oxford University Press, 1988.

Weimann, Gabriel et Conrad Winn, 1986. *Hate on Trial: The Zundel Case, the Media and Public Opinion in Canada*. Toronto: Mosaic Press, Canada.

Weinfeld, Morton. "The Changing Dimensions of Contemporary Canadian Anti-Semitism" in Penslar, Derek, Marrus, Michael and Stein, Janice Gross eds. *Contemporary Anti-Semitism: Canada and the World*, Toronto: University of Toronto Press, 2005.

Yankelovich, D. 1991. *Coming to public judgment: making democracy work in a complex world*. Syracuse, NY: Syracuse University Press.